HAL open science

LE NOUVEAU MONDE AU MIROIR DE LA MEDITERRANEE : ESSAI DE GEO-POETIQUE

Paul Carmignani

To cite this version:

Paul Carmignani. LE NOUVEAU MONDE AU MIROIR DE LA MEDITERRANEE : ESSAI DE GEO-POETIQUE. L'Université de Perpignan (1350-2000) : Tradition humaniste et modernité scientifique, Presses Universitaires de Perpignan, pp.317-329, 2001, 2-908912-90-2. hal-01725146

HAL Id: hal-01725146

https://hal.science/hal-01725146

Submitted on 7 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

LE NOUVEAU MONDE AU MIROIR DE LA MEDITERRANEE : ESSAI DE GEO-POETIQUE

PAUL CARMIGNANI*

« *Faire tomber ce qu'on enseigne, sous le sens ou sous l'imagination* » J. Joubert[1]

« *Nous devons retrouver l'essence profane de la Méditerranée qui est dans l'ouverture, la communication, la tolérance et la rationalité. Nous devons nous reméditerranéiser comme citoyens de la communication et citoyens de la complexité* » E. Morin[2]

IL EST EN FRANCE, pour des raisons historiques et symboliques – les secondes n'étant pas moins importantes à nos yeux que les premières –, deux lieux privilégiés offrant une perspective aussi originale que féconde sur le Nouveau Monde : la ligne bleue des Vosges et les bords de la Grande Bleue. Appariement insolite, qui se justifie aisément si l'on veut bien se rappeler que c'est effectivement à Saint-Dié, en 1507, qu'un obscur ecclésiastique, le chanoine Martin Waldseemüller, membre du Gymnase vosgien, porta sur les fonds baptismaux le Continent nouvellement découvert en lui donnant un nom, l'Amérique, et partant, une identité assurant enfin l'accès et la visibilité de cette *terra incognita* à la fois sur les cartes et dans l'imaginaire du monde civilisé. C'est en décrivant dans sa *Cosmographiae introductio* ce qui allait devenir après l'Europe, l'Afrique et l'Asie, la quatrième partie du monde qu'il proposa de l'appeler Amerige (du grec *ge*, "terre de"), c'est-à-dire terre d'Americ Vespuce (en réalité, Amerigo Vespucci) auquel il attribuait à tort le mérite de sa découverte. L'ouvrage, illustré d'une splendide mappemonde où étaient représentées les deux Amériques (c'est en fait sur le continent sud-américain que figure le nouveau toponyme), connut un énorme succès et contribua à répandre cette appellation aux quatre coins du monde érudit[3]. Après sa découverte, l'Amérique doit ainsi son nom et son identité au hasard,

***Professeur de littérature américaine aux Universités de Montpellier et Perpignan. Directeur de l'Équipe d'Accueil n° 2983 – ***V.E.C.T.* : *Voyages, Échanges, Confrontations, Transformations : Parcours méditerranéens de l'espace, du texte et de l'image*.**

[1] J. Joubert, *Pensées*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1966, 256

[2] Préface à B. Porcel, *Méditerranée : Tumultes de la houle*, Actes Sud, 1998, XIII.

[3] C'est la raison pour laquelle la ville de Saint-Dié se targue aujourd'hui d'être "la marraine de l'Amérique"

sinon à une erreur, et surtout, dès le départ, au pouvoir de la chose imprimée ; ce lien, à la fois fondamental et originel, avec la Lettre, *materia prima* de la littérature, signera en quelque sorte le destin d'une certaine Amérique, dont l'image passe par les mots et dont la mémoire s'effiloche et se retisse dans les jeux toujours recommencés de la fiction. Précisons donc que nous intéresse au premier chef l'Amérique à lire, celle qui se déploie dans l'imaginaire[4], insiste dans la fiction et se construit à travers récits, contes, légendes, mythes et romans, en un mot, la littérature : « Toute nation est une narration, récit communiqué au sens de "mis en commun" », affirme R. Debray, qui considère en outre toute entité nationale comme « un être-récit, tenant son être d'une certaine façon de se dire[5] ».

La pertinence du second lieu tient, bien évidemment – mais c'est une évidence qu'il convient de rappeler –, au fait que « l'Amérique commence en Méditerranée, au cœur de l'Ancien Monde, à Venise, à Gênes, dans l'aventure des parfums, des soies, des épices[6] ». Épisode de l'histoire de la « mondialatinisation », c'est-à-dire de « la dilatation planétaire de l'Occident latin[7] », le processus de la découverte et de la colonisation de l'Amérique n'est en réalité qu'une extension du dynamisme du monde méditerranéen à la charnière du XVe et du XVIe siècles. La primauté et le rôle pionnier des navigateurs, des découvreurs et des aventuriers italo-ibériques est donc un fait incontestable, mais leur importance a quelquefois été minimisée outre-Atlantique par une historiographie anglo-centrée. La dette originelle de l'Amérique à l'égard du *Mare Nostrum* n'est reconnue qu'avec une certaine réticence car les États-Unis se veulent et s'affirment *WASP*, c'est-à-dire anglo-saxons, protestants de race blanche, ce qui implique le rejet de tout ce qui rappelle une Méditerranée – tiers-monde avant la lettre – pourvoyeuse d'immigrants dont l'intégration mettait à mal le bon fonctionnement du "creuset" américain et en péril le bel édifice politique et social conçu par les Pères Fondateurs. Ainsi, le poids des préjugés, de la tradition ou de l'idéologie a parfois conduit à une occultation graduelle voire à une condamnation sans appel de toute référence au substrat méditerranéen ; les États-Unis se perçoivent comme totalement coupés de toute influence méditerranéenne et prétendent même fonder leur spécificité sur le rejet du « lien à l'Europe

---

[4] D'où notre choix d'utiliser la méthodologie et les outils d'analyse que fournit l'approche imaginaire : « *Le recours à l'imaginaire fonde une herméneutique du vraisemblable à la place d'une science du vrai* » Pierre-Yves Bourdil, *Les autres mondes : philosophie de l'imaginaire*, Flammarion, 1999, 135.

[5] R. Debray, *Croire, voir, faire : Traverses*, Paris, Éd. O. Jacob, 1999, 204-206. Signalons que G. Steiner soutient la même thèse dans *Réelles présences* (Paris, Gallimard, 1991) : « Nos civilisations et nos communautés sont, avant toute chose, dominées par le mot ; ce sont des phrases qui fondent et qui habitent nos cités. Dans son essence, notre histoire […] est faite de discours, à la fois extérieur et intérieur » (116).

[6] Marie-Hélène Fraïssé, *Aux commencements de l'Amérique*, Actes Sud, 1999, 25.

[7] P. Chaunu, *Conquête et exploration des nouveaux mondes*, Paris, PUF, 1969, 5.

méditerranéenne d'où est issue notre culture […]. Elle incarne toute cette Altérité contre laquelle le monde anglo-saxon essaie de se définir et la culture protestante essaie de justifier son existence[8] ». Déni voire forclusion, au sens lacanien désormais classique de « rejet primordial d'un signifiant fondamental hors de l'univers symbolique du sujet[9] », démentis par les faits et plus encore par les productions de l'imaginaire : art en général, mythes et symboles en particulier. Ainsi, comme le fait remarquer J.-F. Mattéi : « Le Nouveau Monde a placé son hégémonie sous le double chiffre de l'Ancien : le Pentagone, qui protège sous terre les secrets de la puissance américaine, et le Pentagramme, qui déploie à la face du ciel les cinquante sceaux de la bannière étoilée[10] ». Cette observation, qui ne manquerait pas de surprendre maint citoyen américain, confirme que l'Amérique n'échappe pas davantage que le Sujet à l'implacable logique lacanienne selon laquelle « je pense où je ne suis pas, donc je suis où je ne pense pas[11] ». Ainsi, une partie de la vérité de l'Amérique se trouverait là où elle ne peut ou ne veut se penser sciemment : du côté du *Mare Nostrum*, son refoulé, le chapitre censuré de son histoire collective.

Jusqu'à une date récente, les préjugés de l'Anglo-Amérique à l'égard du legs méditerranéen n'ont guère été remis en question par les milieux universitaires en France où les études américaines, longtemps conçues comme une simple province des études anglaises, ont tout naturellement relayé cet a priori originel. Or, c'est précisément ce parti pris anglo-saxon à l'égard de la composante méditerranéenne de la culture et de la civilisation du Nouveau Monde que l'Université de Perpignan, par sa position géographique aux portes de l'Espagne et au bord de la Méditerranée, était particulièrement bien placée pour corriger. En effet, qu'est-ce que l'Université de Perpignan, tardivement apparue dans le paysage universitaire français, pouvait apporter aux études anglo-américaines et à des équipes de recherche déjà fermement établies dans certains domaines thématiques et bien ancrées dans des choix méthodologiques voire des habitudes de pensée ? Sa contribution originale, conséquence de sa position excentrée et périphérique, a consisté essentiellement en un changement de perspective, c'est à dire à la fois pas grand chose – un simple écart, une *paratopie* – et beaucoup, parce

---

[8] L. Fiedler, *Love and Death in the American Novel*, Harmondsworth, Penguin Books, 1984. Nous traduisons et soulignons.

[9] J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 5e éd., 1976.

[10] *Pythagore et les pythagoriciens*, PUF "Que sais-je ?" 1993, 117 .

[11] J. Lacan, *Écrits I*, Paris, Le Seuil, 1966, 277.

qu'une perspective différente ou décalée peut, à l'instar de l'anamorphose en peinture[12] (qu'on pense à l'exemple canonique que constituent *Les Ambassadeurs* peints par H. Holbein en 1533), faire surgir un nouvel objet. Il est donc des écarts féconds, et le pas de côté permettant de se placer au point de vue de la Grande Bleue gréco-latine a contribué à décoloniser le regard que l'on portait jusqu'alors sur l'Amérique. Ce changement d'optique radical a été à sa manière une mini révolution képlérienne, permettant de passer d'une vision monocentrée percevant la culture d'outre-Atlantique comme une configuration apparemment organisée, à la manière du cercle, autour d'un unique foyer d'essence anglo-saxonne, à une représentation impliquant (comme pour l'ellipse) la présence et l'influence d'un deuxième pôle – appelons-le "Méditerranéité" – qui, pour être nié et refoulé, n'en demeure pas moins présent et actif. Décentrement radical (mais n'est-ce pas le propre de l'imaginaire que de produire un écart avec le réel, et partant, un univers autre ?) qui, en postulant l'existence d'un autre point focal généralement occulté mais néanmoins déterminant, a radicalement "redressé" la perspective coutumière sur la culture américaine. S'imposaient donc une révision et un remise en cause des schémas de pensée habituels ; ce fut la tâche prioritaire que s'assigna l'**Équipe de Recherche sur les Cultures Méditerranéenne et Anglo-Saxonne** (E.R.C.M.A.S) fondée à notre initiative en 1993 et qui a depuis, en raison de son intérêt pour les méthodologies de l'imaginaire[13], rejoint les rangs de l'**ARI** (**A**ssociation pour la **R**echerche sur l'**I**mage, Université de Dijon). En 1997, cette même équipe s'est associée à deux autres Équipes d'Université, l'**EPRIL** (*Équipe pour recherche sur l'imaginaire de la latinité*, instituée en 1987 par le Pr. Joël Thomas) et l'**ERIM** (*Équipe de recherche sur l'imaginaire méditerranéen*, créée en 1993 par le Pr. Jean-Yves Laurichesse) pour constituer une nouvelle Équipe d'Accueil, le V.E.C.T. (*Voyages, Échanges, Confrontations, Transformations : Parcours méditerranéens de l'espace, du texte et de l'image*).

Faisant fond sur la situation géographique, la vocation de carrefour culturel de l'Université de Perpignan et sur le mode de pensée dialogique qu'instaure la réflexion sur la Méditerranée (« Pour concevoir la Méditerranée il faut concevoir à la fois l'unité, la diversité

---

[12] En peinture, l'anamorphose ou perspective dépravée « se dit d'une projection monstrueuse ou d'une représentation défigurée de quelque image qui est faite sur un plan et qui néanmoins, à un certain point de vue, paraît régulière et faite de justes proportions ». Baltrusaitis, *Anamorphoses*, Paris, Flammarion, 1996.

[13] « Le recours à l'imaginaire est une façon de comprendre le réel, de lui donner un centre équivalent au point de fuite des représentations perspectives » (Bourdil, *op. cit.*, 192). Noter la parenté entre le mode de fonctionnement de l'imaginaire et la technique anamorphotique qui double le point de fuite d'un "point de retour" pour proposer une image complexe de la réalité : « l'anamorphose est une dilatation, une projection des formes hors d'elles-mêmes, conduites en sorte qu'elles se redressent à un point de vue déterminé ; une destruction pour un rétablissement, une évasion mais qui implique un retour » (Baltrusaitis, *op. cit.*, 7).

et les conflictualités ; il faut une pensée qui ne soit pas linéaire, une pensée dialogique qui saisisse à la fois complémentarités et antagonismes »)[14], cette nouvelle équipe s'est fixé pour objectif de jeter un pont – dans une perspective transculturelle et transhistorique – entre d'une part, le monde anglophone et, de l'autre, le monde méditerranéen depuis l'antiquité gréco-latine jusqu'à nos jours, en explorant un domaine original, laissé en friche par les divers centres de recherche existants. L'objectif étant bien évidemment de démontrer que la Méditerranée, cette « machine à faire de la civilisation » selon l'expression de P. Valéry, constitue précisément une des sources de la civilisation du Nouveau Monde (comme de la civilisation britannique), et que l'imaginaire qui informe les plus belles manifestations de son génie littéraire et artistique y puise abondamment.

Ce programme de recherches trouva une première application aussi convaincante que décisive avec l'organisation à Perpignan en mai 1993 (moins d'un an après la célébration du cinquième centenaire de la découverte du Nouveau Monde) du XXXIIIe Congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur sur le thème de « Monde Méditerranéen et Culture Anglo-Saxonne » qui réunit trois cents spécialistes. S'ensuivirent également diverses publications : les *Actes* du Congrès publiés en 1995, puis le n° 20 des Cahiers de l'Université de Perpignan, *Méditerranée : Imaginaires de l'espace*, (1995) ; le n° 21, *L'Héritage méditerranéen dans la culture anglo-américaine* (1996) et les *Actes* d'un deuxième colloque international en novembre 1997 sur le thème de : « Saveurs, senteurs : le goût de la Méditerranée ». Mentionnons enfin la récente tenue les 21-22-23 septembre 2000, toujours à l'Université de Perpignan, d'un troisième colloque international (en partenariat avec *University of Southern Mississippi* et *The International Studies Colloquium*) sur la question des arts et identité régionale : "*D'un Sud à l'autre : des rives de la Méditerranée au Golfe du Mexique* ". Cette série de travaux a permis d'explorer les domaines les plus variés : la littérature (influence de l'Italie, de la Grèce antique ou de l'Orient dans la littérature américaine classique ou contemporaine) ; les arts (nostalgie de l'Antiquité et de la pastorale dans la peinture américaine au XIXe siècle) ; l'architecture (palladianisme, styles néo-classique, néo-grec, néo-égyptien ou encore *Greek revival*, littéralement "réveil grec", dans les plantations sudistes) ; la politique (résurgence de la symbolique et de la rhétorique de la Rome antique en période révolutionnaire) ; le cinéma (vogue du "péplum" et des grandes fresques antiques et mythologiques dans la production hollywoodienne des années 50 et 60). Il en est résulté une riche moisson d'observations et de trouvailles, qu'il s'agisse de menus faits prenant une signification symbolique, tels que, par exemple, la perception des Indiens comme héritiers de l'Antiquité (« leur nudité rappelle les

[14] E. Morin in B. Porcel, *op. cit.*, XII.

statues grecques, leur tête évoque celle des Romains et leurs mœurs les Spartiates ou les Lacédémoniens[15] »), les échos de l'*Énéide* dans les *Magnalia Christi Americana* de Cotton Mather (« J'écris les merveilles de la Religion chrétienne fuyant les dépravations de l'Europe vers le Rivage américain »), la traduction des *Métamorphoses*, premier ouvrage à voir le jour dans ce qui allait devenir les États-Unis, pays destiné à subir ou à générer maintes métamorphoses (à commencer par celle de l'Européen en un homme nouveau, « l'Américain, cet Européen dépouillé[16] »), ou de moments décisifs dans l'histoire des idées (existence d'une Renaissance américaine qui fut aussi, au sens européen du terme, redécouverte de l'Antique et retour à certains auteurs tels Héraclite, Pythagore, Lucrèce et Démocrite) ; la liste serait longue des emprunts et des influences émanant de la civilisation méditerranéenne qui modelèrent la culture américaine.

Certes, pareil recentrage comporte, nous en sommes parfaitement conscient, le danger non négligeable de troquer un préjugé, l'anglo-conformisme, contre un autre, une certaine forme de « Méditerranéocentrisme[17] », mais les vertus de cette correction de cap vers le Sud l'emportent largement sur ses inconvénients éventuels et justifient amplement le risque encouru. D'ailleurs, loin d'être à sens unique, ces avantages se sont aussi exercé à notre profit, car si l'on perçoit bien ce que nous avons pu apporter à l'étude et à la compréhension du Nouveau Monde (*grosso modo*, une meilleure connaissance du processus de sa découverte et du substrat sur lequel s'est édifiée sa culture, mais aussi une forme de pensée méridionale qui lui faisait défaut[18]), il faut aussi reconnaître ce que nous en avons reçu en retour. Nous y avons gagné une perception affinée de la Méditerranée, un élargissement de notre horizon historique et un approfondissement du regard porté sur nous-mêmes comme sur notre environnement géographique et culturel. Première évidence : « la Méditerranée va bien au-delà de la seule Méditerranée européenne[19] », constat qui nous conduit à distinguer – outre « une Méditerranée occidentale […], une Méditerranée orientale, celle des Balkans […], et une Méditerranée arabe[20] » –, une **Méditerranée atlantique** (délimitée, entre la Péninsule ibéri-

---

[15] J.-J. Wunenburger, éd., *La Rencontre des imaginaires entre Europe et Amériques*, Paris, L'Harmattan, 1993, 56.

[16] Selon la définition désormais classique de Michel Jean de Crèvecœur.

[17] J. Carpentier et F. Lebrun, *Histoire de la Méditerranée*, Paris, Le Seuil, 1998, 9.

[18] E. Morin in B. Porcel, *Méditerranée : Tumultes de la houle* : « La pensée du Nord-Anglo-Saxon est faite pour aménager, traiter la prose de la vie, les problèmes d'organisation techniques, pratiques, quantifiables. Or la prose fait survivre alors que la poésie est vivre : une pensée méridionale [...] intègre en elle l'art de vivre, la poésie de la vie » XIII.

[19] B. Porcel, *op. cit*, 378.

[20] J. Carpentier et F. Lebrun, *op. cit.*, 431.

que, le Maghreb occidental et le véritable océan, par le quadrilatère des archipels relais : Madère, Canaries, Açores, îles du Cap Vert)[21] et même une **Méditerranée américaine** (les 4.500.000 km^2 de la mer des Caraïbes et du Golfe du Mexique). Du coup, le processus qui s'est déroulé à la charnière du XVe et du XVIe siècle, peut se décrire en termes de « découverte et la mise en valeur des deux Méditerranées, l'atlantique et l'américaine[22] ».

Second bénéfice : la reconnaissance de l'existence d'une autre entité où la Méditerranée devient métaphore, c'est-à-dire en l'occurrence :

> Un nom commun de la géographie désignant un climat, un genre de vie ou de construction géopolitique. Que l'on considère les spécificités du climat, et l'on trouve ailleurs qu'en Europe des méditerranées au climat comparable, en Californie, au Chili central, dans la province du Cap ou en Australie, à Perth et Adélaïde… Que l'on s'intéresse aux genres de vie, et des cellules méditerranéennes apparaissent dans les quartiers des plus grandes villes du monde et en particulier aux États-Unis. Que l'on s'intéresse enfin à la géopolitique, et se dessine alors un modèle méditerranéen : devient méditerranée tout espace marin dit de « deuxième grandeur » (3000 à 4000 kilomètres de longueur), quasi fermé, borné de territoires peuplés et actifs, soumis chacun à la double attraction de forces opposées, celles de leur liaisons internes et celles qu'exercent des centres de décisions extérieurs (ainsi pourra-t-on dire que la France, l'Algérie et la Croatie sont méditerranéennes parce qu'elles ont la Méditerranée en commun, mais en même temps que la première est attirée par l'Union européenne, la deuxième par le monde arabe et musulman et la troisième par l'Europe centrale postcommuniste…). Alors, vus sous cet angle, peuvent apparaître d'autres ensembles. […] Avec cette définition, les méditerranées entrent alors dans le jeu mondial : Rome n'est plus dans Rome mais à Washington, Londres, Moscou ou Riyad…[23]

Thèse que nous prolongerons et radicaliserons en posant l'existence dans la psychogéographie de l'Américain d'un troisième avatar : une Méditerranée imaginaire et fantasmatique ne se réduisant ni à une géographie ni à une histoire, utopie et uchronie essentielles qui renforcent sa capacité à « étendre ses rivages jusque dans l'Iowa[24] ». La Méditerranée n'est plus alors seulement cette mer terrestre, coincée entre l'Eurasie et l'Afrique, mais « une gigantesque éponge, imbibée de tous les savoirs[25]», la source et le conservatoire de mythes universels. Cette aire imaginaire, ce paysage intérieur de référence (*inscape*), dont les frontières ne s'inscrivent ni dans l'espace ni dans le temps mais plus profondément aux confins de la conscience, dans cette zone plus ou moins chaotique qui nourrit le monde de nos représentations, est indissolublement liée à l'idée que nous nous faisons (et les Américains avec nous) d'une civilisation autre, d'une manière d'être, d'un rythme de vie différents et peut du coup, une fois hypostasiée en *méditerranéité*, « s'acquérir ou s'hériter en tout lieu » selon la belle formule de P. Matvejevitch. À ce titre, la Méditerranée devient une mer de voisinage dont les Américains sont aussi, métaphoriquement, les riverains :

---

[21] P. Chaunu, *L'Amérique et les Amériques*, A. Colin, 1964, 60.

[22] J. Meyer, *L'Europe et la conquête du monde*, Paris, A. Colin, 1996, 23.

[23] J. Carpentier et F. Lebrun, *op. cit.*, 10-11.

[24] Guy Davenport, *The Geography of the Imagination*, N. Point, 1981.

[25] P. Matvejevitch, *Bréviaire méditerranéen*, Paris, Payot, 1995, 81.

> « Vous avez raison sur ce point. Nous sommes méditerranéens. Jamais je ne suis allé en Grèce ou en Italie, mais je suis certain que je m'y sentirais chez moi, à l'aise, sitôt débarqué. » Et c'était vrai, pensais-je. La Nouvelle-Orléans ressemble à Gênes ou à Marseille, ou encore à Beyrouth ou à Alexandrie plus qu'à New York, bien que tous les ports de mer se ressemblent entre eux plus qu'ils ne peuvent ressembler à aucune ville de l'intérieur. Comme La Havane et Port-au-Prince, La Nouvelle-Orléans gravite autour d'un monde hellénistique qui, jamais, n'a été en contact avec l'Atlantique nord. *La Méditerranée, les Caraïbes et le golfe du Mexique forment une mer homogène, encore que morcelée*[26].

Cependant, les aveux ou les prises de conscience d'une telle clarté sont relativement rares, car le rapport Amérique/Méditerranée relève davantage de l'ordre de l'inconscient et du fantasme que de la pensée claire et rationnelle : essentiellement vécues sur le mode imaginaire, ces relations sont marquées par une fondamentale ambivalence où l'attirance et l'attraction le disputent à l'aversion et à la répulsion. La Méditerranée, et tout ce qui s'y rattache (Catholicisme, éthique, mœurs, sexualité, goûts alimentaires, etc.), a fait l'objet dans la culture du Nouveau Monde d'un refoulement primaire qui est une des sources de l'inconscient américain. La Méditerranée, mer intérieure, au mitan des terres, n'était-elle pas particulièrement apte à symboliser cette part d'obscurité qui est en l'homme ? Elle est au fond, de par sa position géographique, l'homologue du Ça, ce bassin intérieur et réservoir premier de l'énergie psychique. Le *Mare Nostrum* devient alors *Mare Tenebrosum*, l'équivalent du pôle pulsionnel de la personnalité. Aussi, les diverses résurgences de la "Méditerranéité" pourront-elles souvent s'interpréter en termes d'irruption d'un substrat culturel enfoui symbolisant tout ce qui est "*un-American*" (au double sens de "non-américain" et d'anti-américain que cette épithète a pris outre-Atlantique). Dans bien des cas, ce phénomène s'apparenterait une sorte de retour du refoulé : un "Ça" méditerranéen traverserait les défenses que lui oppose un "Surmoi" puritain, impression renforcée par le constat indéniable que les relations entre l'Amérique et le monde méditerranéen s'inscrivent, dès le départ, dans la dialectique fondamentale du désir et de l'interdit, de la Loi et de sa transgression : par exemple, la Méditerranée incarne une relation au corps, à la sensualité et à la sexualité contre laquelle se sont insurgées et érigées une société et une culture anglo-saxonnes et protestantes. Dans le même ordre d'idées, la Méditerranée représente aussi une certaine forme d'hédonisme sinon parfois de licence et d'exubérance foncièrement étrangères à la mentalité puritaine plutôt répressive à l'égard des plaisirs des sens. Dans un tel contexte, rêver à la Méditerranée, l'évoquer ou naturellement séjourner dans un des nombreux pays que baignent ses flots, sera toujours aller à rebours de certains tropismes fondamentaux de la culture américaine ; prendre le contre-pied de principes fondateurs et de tendances caractéristiques. L'accès à la Méditerranée permet à l'Américain de se dépayser de lui-même, car la (re)découverte du *Mare Nostrum* est placée sous le signe du

---

[26] Abbott Joseph Liebling, *The Earl of Louisiana*, 1961. Nous soulignons.

retour et de la régression sinon de la transgression. La Méditerranée sera ainsi le terrain de la sensualité permise, ou plutôt reconquise, et d'un certain hédonisme : s'y inaugure ou s'y parfait l'éducation des sens, condition première de l'exercice du jugement d'appréciation ou faculté esthétique dont l'émergence et l'histoire sont, ne l'oublions pas, indissolublement liées à la Méditerranée. En tant qu'espace culturel, le monde méditerranéen joue d'ailleurs pour maint artiste américain le rôle d'un bassin d'archaïsmes anticipateurs[27] où l'on fait retour physiquement ou symboliquement pour y trouver l'inspiration. C'est là une thématique fréquemment exploitée dans la fiction américaine : le voyage en Italie, en Grèce ou en Espagne comme retour aux sources du désir, de la pensée et de l'art.

La signification profonde de ces résurgences aussi surprenantes qu'inattendues de l'univers méditerranéen dans la fiction classique ou moderne du Nouveau Monde, se rattacherait en dernière analyse aux contradictions internes fondamentales auxquelles l'Amérique s'est trouvée confrontée lorsqu'elle est devenue une nouvelle entité (les États-Unis d'Amérique) dont l'identité s'est en grande partie construite sur le rejet de « l'Europe orgueilleuse et tyrannique » (Ph. Freneau). Elles témoignent notamment de l'existence sous le glacis d'une Amérique matérialiste, technologique, industrielle et industrieuse, d'une autre Amérique, païenne, antique et bucolique. Ainsi, la fascination que la Méditerranée a toujours exercée sur l'Américain est indissolublement liée à l'idée qu'il s'est faite, et continue à se faire, à tort ou à raison, d'une civilisation autre où le monde méditerranéen représente alternativement – par rapport à une culture façonnée par le protestantisme ou le puritanisme, la répression et le refoulement, la rigueur et l'ordre –, le paganisme et le catholicisme, la pulsion et le désir, l'extravagance et la subversion.

C'est dans cette optique qu'il faut interpréter les résurgences de la civilisation née sur le pourtour de la *Mare Nostrum* dans un monde dominé par la mentalité, la culture et l'idéologie du *WASP*. On peut les résumer sous la forme de quelques constantes fondamentales ; nous en évoquerons deux : c'est tout d'abord, la nostalgie toujours vivace de la Pastorale (qui recouvre en fait soit le mythe païen de l'Âge d'Or soit le mythe chrétien de l'Éden). Elle se traduit par le *topos* classique de la fuite hors de la société urbaine, industrielle et technologique et de la quête du bonheur dans un cadre bucolique où l'Américain rejoue le scénario mythique de l'*Homo pastoralis*. Se greffe sur ce lieu commun, le thème fort rebattu du second départ, d'une nouvelle vie et d'une tentative de régénération au sein d'une nature vierge jouant le rôle de refuge et d'asile. On retrouve là la manifestation d'un double tropisme caractéristique de la psyché et de la culture américaines : d'une part, un irrésistible dynamisme, fac-

---

[27] R. Debray, *Vie et mort de l'image*, Paris, Gallimard, "Folio", 1992, 163.

teur d'extroversion et de « rêveries de volonté », qui s'exprimera dans la conquête de l'Ouest et dans le mythe de la Frontière et, d'autre part, un mouvement de repli, placé sous le signe de l'introversion et du « psychisme involutif » qui serait lié aux « rêveries du repos enraciné[28] » et au mythe du retour aux origines. Mais ce peut être aussi, plus subtilement, la nostalgie d'un monde autre où le conflit entre culture et nature serait aboli, où rien n'entraverait le jeu des instincts et l'expression d'un Moi souverain, d'où cette volonté d'échapper à la condition commune qui détermine mainte rébellion. L'*homo americanus* insatisfait comme « le protestant qui proteste contre le protestantisme[29] » postulent bien souvent l'existence d'un temps et d'un lieu radicalement autres, incarnés par l'univers méditerranéen, antidote à la rigueur et à la sévérité puritaines. D'où cette quête d'un ailleurs et d'un autre temps où le désir peut se donner libre cours sans encourir répression et condamnation. Cet ailleurs où s'abolit le conflit de l'instinctuel et du culturel, où Éros peut se donner carrière sans être en butte à la répression, c'est par excellence la Grèce antique, « Âge non seulement pré-chrétien, mais aux antipodes du christianisme et de son monde de péché et de culpabilité[30] ». Le monde méditerranéen devient ainsi cette autre scène imaginaire où peuvent se déployer tous les fantasmes, et la Grèce, pays de la lumière, attise paradoxalement les représentations de la part d'ombre, instinctuelle et inquiétante, disons le dionysisme latent, qui réside en l'homme.

Finalement, pour l'Américain, la Méditerranée a pour effet de rendre la conscience plus riche et plus complexe ; c'est par excellence le lieu où les représentants du Nouveau Monde peuvent faire l'expérience de ce que le critique T. Tanner nomme excellemment, par opposition au Transcendantalisme, le *descendantalisme*, c'est-à-dire une plongée dans l'épaisseur du temps et de l'histoire, dans les profondeurs glauques de l'expérience et les recoins obscurs de l'inconscient, dans le tourbillon vertigineux du péché, de la corruption et de la dissolution. Le mouvement horizontal d'Ouest en Est s'accompagne alors d'un mouvement vertical vers l'*archè*, l'originel et l'instinctuel. L'Américain, dont J. de Crèvecœur faisait un « Européen dépouillé », y retrouve ses dépouilles, ses défroques et y éprouve « le sens du gouffre[31] ».

Au terme de cet essai, dont la brièveté ne nous a pas permis de nuancer autant qu'il aurait été souhaitable diverses perspectives, réflexions et spéculations sur l'assise méditerranéenne de l'imaginaire et de la culture des États-Unis, et sur la contribution des américanistes

---

[28] Les citations entres guillemets sont naturellement tirées de l'œuvre de G. Bachelard.

[29] Bleikasten, *Parcours de Faulkner*, Paris, Ophrys, 1982, 296.

[30] *Op. cit.*, 289.

[31] G. Bachelard, *La Poétique de le rêverie*, Paris, PUF, 1960, 128.

perpignanais à son étude, s'impose cependant l'évidence que cette recherche s'est effectuée au bénéfice mutuel des deux parties concernées, c'est-à-dire de l'objet observé et du sujet observant. S'il est indéniable qu'il y a « très peu de pays qui n'aient été obligés de se redéfinir en référence à ce que les États-Unis représentent ou sont censés représenter[32] », l'Université de Perpignan a inversé cette proposition et tendu à l'Amérique un miroir de Venise, une psyché méditerranéenne où redécouvrir des traits qu'elle ne souhaitait pas voir. Il est clairement apparu que l'imaginaire américain répond à un second tropisme le mettant aux prises avec une culture méditerranéenne à laquelle le lient des relations complexes : convergences, osmoses, mais aussi antagonismes et rejets. Preuve que, si ténu soit-il, le lien avec le *Mare Internum* n'est toujours pas rompu et que, dans la psycho-géographie de l'Américain, l'univers méditerranéen, antidote à la sévérité et à la répression puritaines, demeure source de fantasmes et promesse de réconciliation du corps et de l'esprit.

Enfin, second bénéfice, adopter un point de vue méditerranéen permet de mieux percevoir à la fois le passé de l'Amérique (notamment le paradoxe fondamental d'une culture qui « naît vieille, vieille, ridée et se tordant dans une vieille peau. Puis, peu à peu, il y a un dépouillement qui va vers une nouvelle jeunesse. C'est le mythe américain[33] ») et son présent, marqué par le phénomène d'une hispanisation galopante[34] qui fait de la Floride et du Texas des enclaves hispaniques, de l'espagnol la deuxième langue parlée aux États-Unis et marque, ironie de l'histoire, le retour en force des minorités *latino* de l'Amérique du Sud, ambassadeurs malvenus d'une culture et d'une civilisation aux racines indéniablement méditerranéennes que les *Yankees* espéraient avoir définitivement refoulées aux marges de leur empire et aux confins de leur conscience collective.

---

[32] Th. Zeldin in J.-J. Wunenburger (ed.), *La Rencontre des imaginaires*, Paris, L'Harmattan, 1993, 52.

[33] D. H. Lawrence, *Études sur la littérature classique américaine*, Paris, Le Seuil, 1945, 74.

[34] Entre 1960-1970, l'Amérique a accueilli 700.000 réfugiés cubains auxquels s'est ajoutée une importante immigration mexicaine (il s'agit essentiellement de main d'œuvre agricole, les fameux *braceros*), portoricaine et dominicaine, d'où l'émergence de quartiers hispaniques ou *barrios* dans les villes de Floride, de Californie et du Texas.